

A la nuit tombée, dans la cour du château, Fadaïat se connecte au reste du monde, grâce à des outils de streaming libres (2). Des VJ habillent les murs, des images en provenance de Tanger sont mixées en *live* avec un flux musical de Barcelone. Depuis les Pays-Bas et la Sicile, le tacticien des médias Jovan der Spek et le programmeur de logiciels libres Jaromil présentent le projet Streamtime, un réseau développé avec des Irakiens pour aider les médias locaux à se connecter et à se faire entendre au-delà des frontières. Ce soir-là, le stream en provenance d'Irak a malheureusement été annulé, la personne en charge a dû partir récupérer un cousin bloqué à la frontière. Autre initiative, celle d'Artists without walls, artistes israéliens et palestiniens qui avaient ouvert une fenêtre virtuelle dans le «mur de séparation», projetant de chaque côté du mur ce qui se passait en face, permettant aux gens de communiquer à travers la barrière.

Pont virtuel. Dans ce laboratoire de plein air, auto-organisé, il est parfois difficile de faire la différence entre un surfeur égaré et un codeur à deadlocks. «*Nous réfléchissons à une architecture où l'espace physique, social et les réseaux numériques interagissent pour créer un nouveau territoire*, explique Osfa, du collectif Hackitectura, l'un des principaux organisateurs de l'événement. *Art, société et politique sont aujourd'hui très difficiles à séparer, le rôle de l'art est de construire des situations qui produisent de nouvelles consciences, de nouveaux imaginaires.*» Osfa, qui est l'un des fondateurs d'Indymedia Chiapas, participe également à Indymedia Estrecho. Contrairement aux autres «Indymedia», réseau de médias alternatifs, celui-ci n'est pas restreint à une ville mais s'étend à toute la zone du détroit de Gibraltar. L'an dernier, un pont virtuel avait été jeté sur l'autre rive, avec une connexion wi-fi entre Tarifa et Tanger qui permettait de suivre les festivités. Malheureusement, cette année, les organisateurs n'ont pas obtenu l'autorisation nécessaire pas plus que les visas pour les artistes nord-africains.

C'est donc un bateau qui s'est chargé de faire le lien. Sur le voilier, un équipage d'hacktivistes (Ewen Chardonnet, Nathalie Magnan, Andy Bichlbaum des Yes Men, Nicola Triscott d'Arts Catalyst, Marko Peljhan du Makrolab) s'est donné pour objectif de joindre les deux rives pour explorer physiquement les routes



de migration entre le Maroc et l'Espagne. De Gibraltar (Royaume-Uni) à l'enclave de Ceuta (Espagne), de Tarifa à Tanger, ils ont passé toutes les frontières, se sont pliés au processus de contrôle, vérifica-

courants forts, un trafic important, précise Ewen Chardonnet, *ça permet aussi d'avoir une idée de ce que c'est que de franchir cette zone dans une patera, les embarcations de fortune des migrants clandestins.*

Contre-surveillance. Le voilier fait office de bateau-test pour les technologies de contre-surveillance déployées sur terre par le reste de l'équipe du Makrolab. A Tarifa, le radioamateur Aljosa Abrahamsonberg a tendu une antenne sur la tour du château pour intercepter les communications maritimes entre les cargos et Tarifa Traffic, connaître la dangerosité des cargaisons, leur destination. Un radar permet de tracer le trafic dans le détroit. A Tanger, on retrouve les navigateurs avec deux représentants d'associations marocaines, Hicham Limrami et Youssef Hbib, jeunes électrotechniciens de Larache, membres du Forum des Femmes et de Pateras por la vida, association qui éduque les enfants les plus pauvres, afin de leur donner «une barque pour réussir ici plutôt que de chercher le bonheur au-delà de la mer». Tous deux ont participé à l'atelier de trois jours animé par Indymedia Estrecho, où ils ont appris à gérer un site afin de lancer prochainement le premier Indymedia marocain. «*Indymedia nous permet d'avoir un soutien, de relier nos associations locales au reste du monde. Ici, au Maroc, il n'y a pas de liberté de parole.*»

Retour à Tarifa, où est présenté le projet Fortresses of Europe, une ligne transversale qui devrait relier trois médialabs européens (le centre K@2 à Karosta en Lettonie, Kuda.org à Novi Sad en Serbie et Tarifa où un observatoire permanent du détroit est en projet). Tous ont la particularité d'avoir détourné d'anciennes fortifications en espace d'échange et de libre circulation des savoirs. Streamés sur

Un pont wi-fi connectait les rives espagnoles et marocaines l'an passé. Il n'a pas fonctionné cette année, faute d'autorisations.

le mur, en direct depuis Karosta, des sculpteurs sont en train de fondre du métal dans un brasier rougeoyant. Au même moment sur la plage de Tarifa, on fête la Saint-Jean, des gigantesques bûchers s'embrasent le long de la plage. C'est aussi à cette période de l'année, autour du solstice d'été, que les migrants sont les plus nombreux à tenter leur chance. ◆

MARIE LECHNER

«Fadaïat signifie “à travers les espaces”, belle métaphore pour parler de connexion entre les deux frontières.»

Florian Schneider, cofondateur du réseau No Border

tion des papiers, fouille du bateau. Ils en ont profité pour documenter leur parcours (traçage GPS, communication radio) et marquer les dangers. «*A force d'être derrière nos écrans, on finit par avoir une vision immatérielle du monde, on en oublie la réalité physique*, explique Nathalie Magnan. *L'idée de Sailing for Geeks est d'arriver à donner une représentation de ce qu'est réellement une frontière.*» «*La traversée est très dangereuse, avec du vent, des*



Le soir au château, des VJ mixent en *live* des images de Tanger avec un flux musical de Barcelone.

(1) En charge de fournir une infrastructure aux activistes (<http://d-a-s-h.org>).
(2) Archives des streams: <http://fadaiat.net/?q=en/streams>

